

Le Labo, Compte rendu

Projet de recherche autour de 3 pièces de Shakespeare du 31.01.24 au 11.02.24
Alice Delagrave, Margot Le Coultre, Alexia Hebrard

Au cours de ces 2 semaines de travail au Labo, nous avons travaillé sur 3 pièces de W.Shakespeare. Nous allons ci-dessous résumer notre travail sur chacune d'entre elles.

La Tempête :

Nous avons travaillé sur 2 extraits de la pièce "La Tempête" (un monologue d'Ariel et une scène entre Ariel et Prospéro). Nous nous sommes particulièrement intéressées au rôle de l'Esprit Ariel et avons cherché, dans un premier temps, à explorer la dimension poétique de ce personnage (par le biais du travail sur son monologue).

Nous avons axé le travail pratique sur la lecture collective de poèmes, l'analyse de nos sensations physiques dans les moments qui, pour nous, "font poésie", puis en allant au plateau, la question était : comment allier cette sensation de poésie, tout en restant dans une sensation de jeu ? Nous avons donc découpé le texte, en définissant des mots ou assemblage de mots qui devaient être traités à la manière poétique, et en s'efforçant de les dire, comme le dit si bien Rilke : "mais les dire, comprends-le, oh ! les dire de telle sorte que jamais au fond d'elles mêmes ces choses ne pussent se douter d'être cela." Et nous avons également mené un travail de jeu pur (au sens presque ludique) sur ce monologue. En essayant toujours de faire cohabiter à l'intérieur de l'interprète, ces 2 états physiques et psychiques (l'état poétique et l'état ludique).

Nous avons ensuite continué à mener ce travail avec une scène, donc un réel dialogue, entre Ariel et Prospéro. Nous cherchions à expérimenter les mêmes états de jeu, tout en créant un lien et une relation intime entre les 2 personnages.

Notre base de travail était donc profondément les mots de ces personnages et leurs résonances. En s'inspirant de cette citation de Peter Brook : "Chez Shakespeare, chaque vers est un atôme qui, si on sait le faire éclater, libère une énergie infinie".

Othello :

Nous avons travaillé sur la grande scène 3 de l'Acte 3, entre Iago et Othello, ainsi que sur deux monologues, l'un de Iago, l'autre d'Othello. Alexia interprétait Othello, et Margot Iago. Nous nous sommes questionnées sur la notion d'emprise, par les mots, de Iago sur Othello, et comment la donner à voir dans le jeu. Pour ce faire, nous avons mis en place des exercices pratiques autour de la notion de contamination, dans le jeu. Alice demandait à Alexia et Margot au plateau de chercher des degrés de contamination entre elles, puis avec le public au moment des monologues. Nous avons cherché à explorer comment ces différents degrés de contamination engendraient chacun un rapport complètement différent à son partenaire et au public, en modifiant l'investissement de notre intériorité et extériorité. Le degré 10 (le plus fort) de contamination tendait à vider la comédienne de sa substance individuelle, de son intériorité, en la tournant complètement vers l'extérieur, tandis que le degré 0 de contamination rendait la comédienne imperméable à l'extérieur et entièrement investie de l'intérieur. La question du "leadership" de la contamination (parfois la

contamination se construisait à deux sans leadership, et parfois l'une des comédiennes "lançait", "dirigeait" cette contamination, et l'autre la recevait davantage) fut également importante pour donner à voir l'emprise des mots, et travailler sur cette notion de pouvoir par les mots.

Nous avons également, dans un second temps, travaillé sur la musique, sur la musicalité du texte, en nous appuyant sur les rimes intérieures à la prose, et en créant des résonances entre elles afin d'ouvrir des sens qui ne soient pas les sens les plus convenus - ceux qui nous sautent aux yeux dès la première lecture. Ce travail nous a permis de jouer avec ces textes de manière ludique et singulière.

Macbeth

Nous avons dessiné un parcours pour chacun des personnages - Macbeth joué par Alice, Lady Macbeth pour Alexia - en essayant d'échapper au pathos qui pourrait apparaître dans la langue de Shakespeare quand le jeu de l'acteur cherche l'« affect ». Pour se faire, nous nous sommes concentrées sur l'impact physique des mots. Nous avons tenté de nous libérer de la volonté de faire passer une émotion directement par le texte, pour la laisser jaillir par un troisième biais: le corps. Le parcours s'illustrerait ainsi : les mots > le corps > l'émotion. Par exemple, pour le monologue de Macbeth, juste avant le début de la scène III de l'acte 3, Margot demandait à Alice de chercher un tremblement, dans les mains, les genoux, la tête, etc. De voir le corps « échapper » au personnage de Macbeth lui donnait une intensité qui permettait de faire retentir les mots de Shakespeare d'une manière plus inattendue. Autre exemple, avec Lady Macbeth, Margot demandait à Alexia de chercher une voix grave et qui porte, puis à la fin de la scène III de l'acte 3 de changer sa tonalité et d'aller dans les aigus. À nouveau, en se concentrant sur une approche « technique » (ici de la voix), de nouvelle couleur et une fragilité apparaissait chez le personnage. Une grande attention a été portée également sur le souffle de l'écriture de Shakespeare. Margot demandait à Alexia et Alice de suivre le rythme, la ponctuation de manière presque scolaire, pour chercher à faire retentir les mots de Shakespeare dans l'espace, chez l'autre et en soi.